Bulletin administratif n° 8, août 1930, pp. 746-747

autant que possible les frais très élevés des travaux d'imprimerie.

Il insiste pour que cette compression soit rigoureusement observée, afin d'éviter aux services de la Société le travail souvent long que nécessite la mise au point de toutes les communications, pour leur insertion au « Bulletin administratif ».

Lesdites notices, sauf exceptions lorsqu'il s'agit de Camarades notoirement éminents, ne doivent pas comporter plus d'une demi-page environ du bulletin, ce qui correspond à peu près à trente lignes de caractères machine à écrire, format in-4°.

Toute notice qui ne serait pas ainsi présentée serait retournée à son auteur avec prière de condenser lui-même son texte.

NOTICES NÉCROLOGIQUES

CHAMBAUD (Georges), Châlons 1863, MEMBRE PERPÉTUEL. — Né à Paris le 24 avril 1846, Georges CHAMBAUD y fit ses études. Entré le premier de sa promotion, à l'École nationale des Arts et Métiers de Châlons, il en sortit avec une première médaille d'argent.

Après différents stages, il entra comme ingénieur dans les usines métallurgiques Jacob Holtzer, à Unieux (Loire).

En 1875, il fut appelé, par son beau-frère Henry Schwartz, à la Filature de laine peignée Schwartz et Cie, de Mulhouse. Il contribua largement aux améliorations techniques qui firent la renommée de cette maison. Quand la mode exigea des filés de laine teinte en peignés avant filature, il installa la teinture des peignés unis, mélangés et vigoureux. Après la mort tragique d'Henry SCHWARTZ, il fit partie de la direction avec son frère Paul CHAMBAUD, et resta à la tête de la partie technique jusqu'en 1914.

Il quitta Mulhouse la veille de la déclaration de guerre, pour rester en contact avec ses deux fils, militaires. Dès 1915, l'un d'eux tombait glorieusement au Hartmann.

Il s'occupa alors à Paris des œuvres de secours, et entra dans le Conseil des Réformés n° 2, présidé par M. Millerand; il y rendit de grands services.

Après l'armistice, il revint à Mulhouse, où l'attendait bientôt une nouvelle épreuve, la mort subite de son fils aîné.

Il s'intéressait à la fois aux questions d'outillage textile et à celles d'économie sociale.

Ces dernières années, ses forces faiblirent progressivement; il est mort le 30 mars dernier.

Nous exprimons aux siens l'hommage de notre sincère et profonde sympathie.

Tardivement avisé, le Groupe d'Alsace n'a pu être représenté aux obsèques; la palme de la Société a été déposée, le dimanche suivant, par une délégation que conduisait le vice-président du Groupe, BERGÈS.

Communication transmise à la Société par le camarade ANGUENOT *(Châl. 1890).*

SCHIRMANN (Georges), Aix 1878-1881, MEMBRE PERPÉTUEL. — Georges SCHIRMANN vient de mourir subitement à La Roche-Posay, où il faisait une cure. Avec lui, disparaît un Camarade que ses qualités d'intelligence, de travail et de probité avaient porté au premier plan.

A Aix, où je l'avais connu pendant ma dernière année d'école, il était major de sa division.

Après quelques années passées dans les bureaux d'études de la maison Say, il avait été appelé par la Société générale des sucreries et raffineries d'Égypte, pour l'installation de grandes usines. Il ne l'a pas quittée jusqu'à ses derniers jours. Ses services furent hautement appréciés dès les premières années de son séjour dans la Haute-Égypte, et il était devenu l'inspecteur général de la Société depuis de nombreuses années.

Schirmann avait été également nommé administrateur de la Société égyptienne d'irrigation.

Notre Camarade avait acquis de nombreuses sympathies au Caire. Elles s'étaient manifestées par son élection, il y a quelques années, comme député de la colonie française de cette ville.

Schirmann était le correspondant de notre Société d'Anciens Élèves en Égypte.

De caractère très réservé, Schirmann avait un grand attachement pour ses amis. J'étais parmi les plus anciens. A ce titre, j'ai connu ses qualités de cœur, sa passion de l'honneur. Pendant les jours d'angoisse de la grande tourmente de 1914-1918, j'ai constaté aussi combien grand était son amour de la patrie et combien était sereine sa pensée sur l'issue de l'immense lutte.

En qualité de vétéran de notre Société en Égypte, je prie Mme Georges Schirmann de recevoir l'expression de notre douloureuse sympathie.

Communication transmise à la Société par le camarade Audebeau-Bey *(Aix 1876).*

LAIGNELET (Armand), Châlons 1882. — Notre camarade Laignelet vient d'être brusquement ravi à l'affection des siens et à l'unanime amitié que lui vouait la grande famille des Arts et Métiers, dont il faisait partie depuis quarante ans, et qui s'honorait de le compter parmi ses membres.

Un service religieux fut célébré à sa mémoire le 10 mai dernier, à Paris, en l'église Saint-Pierre de Montmartre; il repose aujourd'hui dans le cimetière de son village natal, à Recey-sur-Ource. Notre pensée, en s'inclinant sur sa tombe, évoquera souvent le parfait Camarade que nous regrettons si vivement, et la carrière toute de droiture et de courageux labeur que fut la sienne.

A sa sortie de l'école, Armand Laignelet, titulaire de la médaille d'argent, s'engage comme beaucoup des nôtres dans la marine militaire, où il obtient le grade de premier maître mécanicien. Il passe ensuite deux ans à Saint-Étienne dans une manufacture d'armes, et après ces deux stages utiles à sa formation industrielle, il entre en 1891 au Creusot, aux Établissements Schneider, comme dessinateur au bureau de l'artillerie.

Bientôt chef d'études dans le même service, il est chargé de différentes et délicates missions à l'étranger. Au cours de l'une d'elles, en Bulgarie, il est grièvement blessé. En 1906, on lui confie successivement la représentation en Bulgarie et en Serbie. Le Gouvernement bulgare le nomme officier du Mérite civil, et le Gouvernement serbe le décore des ordres de Saint-Sava et de l'Aigle blanc.

En 1914, la déclaration de la guerre le surprend en Serbie, au cours d'une de ces missions. Il regagne alors la France, qu'il servira pendant toute la durée des hostilités en acceptant de se dévouer en Italie dans un poste intéressant l'armement des alliés. La paix signée et la victoire assurée, il continue à ajouter à ses états de services. Attaché à la Compagnie du Levant, il est à nouveau chargé de missions économiques en Italie et dans les pays balkaniques. Il termine sa tâche et ne voit pas venir sans regrets une retraite qui l'enlève à ses chers travaux.